

pour son fils ; enfin, que ce dernier eût accompli la *vendetta* en tuant de Repentigny en duel, soit en France, soit à Pondichéry. Sur ces données, un littérateur spirituel et élégant, M. Auguste Soulard, écrit une petite légende qui fut publiée dans le *Canadien*. M. Viger publia à la suite une critique dans laquelle il niait presque tous les faits affirmés par la légende. Il est résulté des recherches que fit plus tard l'infatigable antiquaire : 1° Que Philibert avait été tué en 1748 et non en 1736, par M. de Repentigny, dans une querelle soudaine ; 2° Qu'avant de mourir, la victime avait pardonné au meurtrier ; 3° Que M. de Repentigny revint au pays y faire enterrer des lettres de grâce, et commandait une compagnie sous le Chevalier de Lévis, à la bataille du 28 avril 1760. Il est certain qu'il ne fut jamais tué en duel. Alors, le bas-relief et l'inscription deviennent plus énigmatiques que jamais."

Quoiqu'il en soit, l'époque où l'histoire place ce drame est d'un intérêt extraordinaire. C'est la période des grandes guerres entre la France et l'Angleterre et des luttes gigantesques qui ont illustré nos héros canadiens. L'on n'a conservé, au bureau de poste, que la plaque de marbre. Tout l'encadrement et la tablette ont disparu. Ce qui précède est une image complète de ces diverses pièces, telles qu'elles existaient avant la démolition de l'ancienne maison de Philibert, laquelle démolition n'a eu lieu que lors de la construction du bureau de poste actuel en 18...

Voici les vers qu'il inspira à feu M. F. R. Angers, avocat, C. R., le père de M. le juge Angers :

Epigraphe sanglant d'un drame ensanglanté,  
 Aux parois de ces murs, quelle main t'a jeté ?  
 Osas-tu, noble élan d'une vengeance active,  
 Sarcasme audacieux, défier l'oppresseur ?  
 D'une épouse éplorée es-tu la voix plaintive,  
 Ou le cri d'un mourant qui demande un vengeur ?  
 Volcan des passions où la vertu s'abîme,  
 Vous, haine, jalousie, amour, cupidité, .